

produits sur le sol par les différentes plantes soumises à la culture, ainsi que par les divers procédés plus ou moins épuisants qui pouvaient modifier leur action. Telle a dû être nécessairement, dans toutes les contrées régulièrement cultivées, l'origine des assolements raisonnés qui ont pu s'y introduire, lorsque des circonstances particulières, étrangères et accidentelles, ne sont point venues s'opposer antérieurement à leur admission.

Nous voyons, en effet, que cette importante étude avait occupé les agriculteurs romains les plus instruits à l'époque où l'agriculture fut portée, chez eux, au plus haut degré de perfection auquel elle était susceptible de parvenir alors, avec le très-petit nombre de connaissances positives acquises sur la physiologie des végétales, et avec le nombre également très-circonscrit des plantes introduites dans la grande culture. Nous voyons aussi que leurs auteurs les plus versés en économie rurale possédaient quelques notions exactes, qu'ils nous ont transmises, sur les principes qui doivent présider à l'adoption des meilleurs assolements, c'est-à-dire de ceux qui sont les plus propres à maintenir la terre dans l'état indispensable pour en obtenir, sans la souiller ni l'épuiser, une succession indéfinie de nouveaux produits avantageux. Nous voyons encore que plusieurs de ces notions étaient heureusement répandues dans la classe instruite des propriétaires ruraux, et qu'ils y avaient recours pour l'administration de leurs propriétés.

Nous pourrions accumuler ici un grand nombre de citations pour prouver que l'agriculture de ces anciens maîtres du monde, qui l'honorèrent pendant plusieurs siècles, et qui de cette forteresse de Rome où ils étaient montés triomphants, retournaient modestement dans leurs mains victorieuses, était plus raisonnée qu'on ne paraît le supposer généralement ; mais il nous suffira, pour notre objet, de rappeler quelques passages bien remarquables de leurs principaux auteurs, afin de donner une idée satisfaisante de l'étendue et de la justesse de leurs connaissances relativement aux assolements.

Virgile, qui, par le choix et l'utilité de la plupart des préceptes de culture qu'il a exposés dans l'immortel ouvrage classé des *Georgiques*, a prouvé, d'après la pratique qu'il avait acquise dans sa jeunesse sur le territoire de Mantoue qui l'avait vu naître, qu'il était aussi profond agronome que poète fécond ; Virgile reconnaît de la manière la plus expresse que le véritable repos de la terre consiste dans la variété des productions, et il fait cet aveu remarquable après avoir proclamé l'avantage de l'alternat de la culture du blé avec celle de la vesce, des pois et du lupin, et après avoir indiqué l'effet nuisible exercé sur le sol par le lin, l'avoine et le pavot.

L'auteur latin Festus, en définissant l'expression consacrée de son temps à désigner les champs dont on obtenait tous les ans des récoltes sans interruptions, dit que les propriétaires ruraux avaient grand soin d'interdire à leurs fermiers la faculté de les commencer, pendant deux années consécutives, en céréales, qui étaient alors reconnues comme des plantes très-épuisantes.

En poursuivant les citations, on trouvera que tous

les agronomes romains s'accordaient à reconnaître l'avantage d'une bonne succession de cultures, et qu'ils indiquent aussi plusieurs plantes comme étant très-épuisantes, ainsi que d'autres, qui sont au contraire très-propres à réparer les déperditions du sol.

C'est ainsi que celui qu'on a regardé comme le premier homme de son siècle en tout genre, celui qui nous a rappelé que le plus bel éloge que ses ancêtres pussent faire d'un citoyen, c'était de l'appeler BON CULTIVATEUR ; Caton l'Ancien, reconnaît, d'une part, dans le premier ouvrage d'économie rurale qui ait été publié en langue latine, la propriété épuisante de l'orge qu'il recommande de semer sur les terres que leur fertilité permet de ne laisser jamais incultes, et, de l'autre, la propriété fécondante du lupin, de la fève et de la vesce.

L'érudit Varron, qui crut ne devoir publier qu'à l'âge de quatre-vingt-un ans les profondes connaissances acquises par sa longue pratique agricole, après avoir indiqué une contrée où l'on assurait que les terres étaient ensemencées chaque année de manière à produire tous les trois ans une récolte abondante, rectifie sur-le-champ l'erreur qu'il avait commise en avançant qu'il faut laisser la terre inculte de deux années l'une, et il avoue de la manière la plus positive qu'il suffit d'en exiger pour maintenir sa fertilité dans cette année d'abandon, des productions qui tirent moins de nourriture du sol.

Maintenant, si nous interrogeons l'agriculteur romain qui nous a laissé sur son art le monument le plus étendu et le plus complet, nous verrons le profond Calumelle ajouter aux principes de ses prédécesseurs, qu'il confirme en plusieurs endroits de ses ouvrages, de nouvelles vérités, généralement professées aujourd'hui par les premiers cultivateurs de l'Europe. Ici, il reconnaît la propriété fertilisante de la luzerne ; là il met en doute la qualité épuisante du millet ; plus loin, il nous trace un assolement à long terme, dans lequel il intercale judicieusement avec le navet, avec la vesce et une prairie artificielle à base de graminées.

En nous reportant à l'époque où cet assolement était recommandé, c'est-à-dire lorsque le trèfle, dont l'introduction dans la culture a produit une révolution si heureuse sur les champs de ceux qui l'ont adoptée, n'était pas encore sorti des prairies où la nature le fait croître spontanément lorsqu'elle seule en prépare tout l'ornement, nous reconnaitrons que cette excellente rotation ajoute beaucoup au mérite de Calumelle. Mais ce qui doit nous donner la plus haute idée de la justesse de ses opinions sur la prétendue lassitude de la terre, dont nous entendons encore aujourd'hui parler si souvent, et sur l'inutilité du repos et du rajeunissement, qui ne sont pas plus réels, c'est le passage suivant de Calumelle : "La terre nouvellement soumise à la culture par le défrichement, doit être plus féconde, non parce qu'elle a été saturée, pour ainsi dire, de la substance très-abondante fournie par les débris des végétaux qu'elle produisait naturellement, elle en est devenue plus propre à la germination et à la nutrition des plantes qu'on lui confie."

Après l'exposé de principes aussi solides, l'indication d'assolements aussi bons, et l'aveu formel de